

Elle n'a ni compris ni intégré le fait qu'un État puisse investir dans des biens et services nouveaux sans avoir à lever des impôts supplémentaires.

La raison à cela repose sur la persistance d'un obstacle épistémologique : dans l'esprit de la plupart d'entre nous – et les plus brillants n'y échappent pas –, la monnaie reste conçue comme une réalité matérielle (précieuse) de quantité finie donc rare et épuisable. L'époque où l'argent n'existait que sous forme de pièces sonnantes et trébuchantes reste profondément ancrée en nous. Il n'était alors pas possible « d'inventer » des pièces qui n'existaient pas. Il fallait avoir l'argent en caisse avant d'envisager un achat. Mais l'argent moderne est dématérialisé, comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre. Ainsi, aujourd'hui, aucune loi physique n'empêche un État, une Banque centrale ou de second rang, de créer toute la monnaie nécessaire. Si on ne le fait pas, c'est qu'on ne le VEUT pas. Nous n'obéissons là qu'à des « lois » humaines qui, elles, peuvent changer à volonté, à l'inverse des lois physiques.

Elle n'a ni compris ni intégré le fait que lorsqu'un État investit dans des biens et services nouveaux, cela crée des emplois directs et induit une activité multiplicatrice. En raison du même obstacle épistémologique, l'État dit : *Je n'ai pas d'argent pour créer de l'emploi*. Nos têtes pensantes n'ont pas encore réalisé (ou ne veulent pas réaliser) qu'au niveau

collectif le travail ne coûte pas d'argent et que « coûter cher » signifie simplement « coûter beaucoup de travail ». Or du travail, c'est justement ce que nous voulons ; c'est l'objectif prioritaire que vise l'État. La solution est là, à portée de main, mais on se l'interdit. Ubuesque, non ?

Ainsi, c'est notre vision actuelle de l'économie qui empêche de poser les actes appropriés aux défis de notre temps. On ne s'autorise à penser qu'en terme de « rustine » quand il faudrait changer la chambre à air, sous prétexte que ça coûterait « trop cher ! ». Nous l'affirmons ; dire cela est tout à fait inapproprié. Il serait plus honnête de dire, « On ne peut pas faire, parce qu'on ne s'autorise pas à créer l'argent nécessaire ».

La réalité est que si une collectivité a un besoin, la volonté de le satisfaire, les moyens techniques et énergétiques, un excès de main d'œuvre et le savoir-faire, rien ne s'oppose à sa réalisation... à un détail près, détail que soulignait déjà, avec force, Thomas Edison, dans une interview publiée dans le *New York Times* en 1928, alors qu'il était de retour d'une inspection à la centrale électrique « Muscle Shoals », en construction, sur la rivière Tennessee :

*Si la monnaie est émise par la Nation, 30 millions \$ pour le financement de Muscle Shoals, ce sera la bonne chose à faire. Une fois cette méthode d'émettre l'argent pour les développements publics essayée, le pays ne retournera jamais à la méthode des obligations [...] Maintenant, il y a (Henry) Ford*